

Hafed Nouiouat

Le Loup
et
le Renard



On raconte que les loups et les renards sont des cousins lointains, mais qui se détestent outre mesure. Une vieille légende raconte que le renard, réplique conforme de son cousin, le loup, s'est vu effiler le museau jusqu'à l'avoir aussi fin que celui d'un rat, à force de le glisser dans les cavités trop étroites, à la recherche de petits rongeurs.

Un loup qui longeait la rivière, en quête de quelque pitance à se mettre sous la dent, aperçoit un jour, sur l'autre rive, un renard déambulant allègrement. Il fit semblant de ne pas s'intéresser à lui. Mais en réalité, il voudrait en faire son dîner, par ces temps où le gibier se fait de plus en plus rare ; car il sait pertinemment que si jamais il tentait de vouloir lui accorder la moindre importance, le renard se méfierait davantage et prendrait la fuite. Il jugea donc bon de s'en référer aux méthodes du leurre payant et de la malice rentable.

– Bonsoir cousin Renard, dit-il, feignant la gentillesse et la complaisance.

– Bonsoir, répond le renard, d'une voix tout aussi aimable.

– Où t'en vas-tu comme ça ?

– Je me promène, dit le renard. Et toi, où vas-tu ?

– Tu devrais plutôt me demander d’où je viens, rectifia le loup.

Sans répondre, le renard fit mine de continuer son chemin. Il sait bien que le loup ne pourra rien contre lui tant que la rivière les sépare.

– Attends un peu, dit le loup, craignant de voir son repas s’envoler. Tu ne veux vraiment pas savoir d’où je viens à l’instant ? Ne vois-tu pas, à mon ventre arrondi, que je reviens d’un superbe festin ?

Le renard comprit immédiatement que son lointain cousin voulait lui faire la peau.

– Et d’où crois-tu que je viens, moi aussi ? répond-il, s’insérant dans le jeu de son perfide interlocuteur.
– Je vois que ta panse est vide comme une outre crevée, dit le loup.

– Il ne faut jamais se fier aux apparences, cousin Loup, rétorque le renard. Je viens de donner tout mon repas à ma compagne et à ses enfants, et ils en demandent encore. C’est qu’en fait, j’ai une bonne demi-douzaine de rejetons. D’ailleurs, je m’en vais de ce pas, me repaître de nouveau. Nous aurons de quoi tenir, ma famille et moi, pendant une bonne semaine au moins.

– Et de quoi vas-tu te repaître ? demande le loup, curieux.

– Je ne te l’ai pas dit ? répond le renard. Non loin de là, il y a un troupeau de moutons sans berger. J’en ai profité et attrapé un bébé agneau que j’ai dévoré tout entier.

– Tu dis un troupeau de moutons sans berger ? s’exclama le loup, plus que jamais avide d’aubaines sans frais. Et où se trouve-t-il ?

– De ce côté de la rivière, répond le renard. Juste derrière cette colline.

Le loup, ignorant que les renards sont passés maîtres dans l'art de la ruse et de la supercherie, fut alléché par la convoitise. Il se voyait déjà en train de dévorer un joli mouton bien dodu et appétissant comme il n'en a encore jamais mangé.

– Tu ne sais pas nager ? dit le renard, préparant déjà un joli petit traquenard à cousin Loup.

– Tu rigoles ! riposte le loup, fier et prétentieux. Un loup qui ne sait pas nager, ça n'existe pas encore. Et, d'un bond gracieux, il se jette à l'eau.

Et voilà notre lourdaud qui nage avec difficulté, essayant d'atteindre la rive opposée. Mais le courant était si fort, qu'il fut emporté très loin en aval. Il était épuisé, à force de se débattre dans une rivière déchaînée. Il était sur le point de couler, lorsqu'il vit un tronc d'arbre dérivant sur l'eau. Il s'y agrippa désespérément et se laissa flotter.

Le loup et le rondin dérivèrent ainsi au gré des eaux tumultueuses. Fort heureusement pour le loup, il fut dévié vers le bord de la rivière et se retrouva du même côté que le renard. Mais ce dernier avait disparu. Dans un ultime effort, le loup réussit à se hisser sur la terre ferme. À bout de force, il trouva quand même assez de vigueur pour s'ébrouer puis il se laissa choir sur le sol. Lorsqu'il reprit son souffle, il jura de se venger du renard qui a osé le défier.

Rebroussant chemin, le loup se fit la promesse de retrouver le renard et de le dévorer vif, rien que pour lui apprendre que nul n'a le droit de se payer la tête d'un loup. Mais, profitant de la mésaventure de cousin Loup, le renard était déjà bien loin.

Deux jours passèrent sans que nos deux amis se soient croisés.

Un beau matin, alors qu'il revenait d'une chasse infructueuse, le renard se trouva nez à nez avec le loup. Ne sachant comment se sauver ni où se cacher, il s'immobilisa devant plus fort que lui.

– Ah, te revoilà, petit coquin ! dit le loup, qui entra dans une rage folle. Je vais t'apprendre à me jouer de mauvais tours. Je vais te dévorer sur-le-champ !

– Pourquoi veux-tu me dévorer, alors que je ne voulais que ton bien, grand Cousin ? pleurnicha le renard, mort de peur. D'ailleurs, ajouta-t-il, l'autre jour, je me suis éreinté à courir derrière toi pour te venir en aide, mais l'eau, plus rapide que moi, t'entraînait déjà loin, très loin. Si tu t'étais retourné, tu m'aurais vu courir derrière pour te prêter main-forte...

– Tu mens ! coupa le loup, plus furieux que jamais.

– Je dis la vérité. Et je tiens toujours mes promesses. À quoi cela te servirait-il de me dévorer avant de m'avoir laissé le temps de te montrer le troupeau de moutons sans berger ?

– Nous allons de ce pas, toi et moi, dit le loup, voir ce bétail sans berger que tu prétends avoir vu paître de l'autre côté de la colline. Tu ne pourras pas m'échapper. Je t'aurai à l'œil.

Ils cheminèrent côte à côte comme deux vieux amis vers le lieu, prétendu par le renard, de profusion. Lorsque les deux cousins arrivèrent au sommet de la colline, le loup aperçut les brebis et... point de berger. Il a beau chercher autour du troupeau, aucun pâtre en vue. Il se tourna vers le renard et dit :